

Christian LE BOZEC

LE MANIFESTE
DU
PARTI GENITAL

Plaidoyer pour une VII^e République

Illustration : Les slips sont de l'auteur.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1358-0

© Christian LE BOZEC

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Nolan et à Liam,
révolutionnaires en culottes courtes et en couches-culottes.

A Martine et à toute ma nichée.

A celles et à ceux, élus ou autres,
qui osent s'engager sans arrière-pensée.

Remerciements tout particuliers à Marie, Lionel,
Bernard et Jean-Baptiste.

Toute ressemblance avec des personnes ou des évènements ayant existé ne serait nullement fortuite, bien au contraire.

Je me suis souvent fait traiter de con et cela était
peut-être justifié,

le plus souvent par des hommes politiques et des
représentants de l'administration

et ceci pour mes différents engagements.

Ce livre devrait les conforter dans la considération
qu'ils ont pour moi.

L'essentiel pour un con est d'être libre

et de continuer à marcher,

car plus on marche, plus on avance,

contrairement à tous ceux qui restent assis,

le cul collé et solidement amarré à leur rond de cuir,
leur pouvoir et leur fric :

une autre manière d'être con en quelque sorte.

PREFACE

Lettre ouverte à Monsieur le préfet,
Représentant de la République.

L'état, que dis-je ? LA NATION, par l'intermédiaire de ses « énarques-boutés », vous a confié l'autorité indéfectible d'attribuer aux dernières élections municipales une « appellation politique » à toute liste de candidats; ceci dans le but de rendre « plus lisible » le scrutin. L'idée est risible à n'en pas douter. Mais nos « grands hommes » n'en sont pas à une connerie près. On nous donne donc le choix, mais du même coup l'obligation. Allez comprendre ! Cette politique mercantile, affairiste et carriériste éduque déjà les nouveaux venus et veut dresser les parvenus.

Dans cette société où tout doit être à sa place mais où personne ne trouve la sienne, le clivage gauche-droite n'existe même pas tant ce sont les mêmes qui détiennent le pouvoir depuis trop longtemps. Ces dernières années, dans plusieurs pays, des mouvements d'indignés se sont élevés contre les politiques d'austérité que veulent imposer aux autres les nantis. Est-ce le début du début d'une révolte, d'une révolution ? L'anarchiste et donc le démocrate que je suis voudrait bien y croire mais il y a beaucoup de chemin à parcourir et d'esprits à réveiller avant de changer de cap !

Le pamphlet de mon ami Christian serait, je le crois, une bonne première leçon à apprendre pour les dinosaures du paysage politique et leurs petits. Ils apprendraient l'honneur de soi, l'humilité et enfin l'humanité. Prenez-en quelques graines, Monsieur le Préfet... Cela ne vous ferait pas de mal !!!

Lionel Daubert, paysan, ancien président du RAD
(Réseau Agriculture Durable).

PETITES DEFINITIONS A L'USAGE DU LECTEUR

Parties génitales : organes de reproduction des espèces servant aussi de jouets.

Parti génital : projet plus philosophique que politique, considérant qu'un appareil politique doit, avant tout, être un organe de gestation d'idées et non pas un organe de reproduction d'un système de pouvoir. Résolument anti-cumul, partisan de la limitation à deux mandats et défenseur de la proximité politico-administrative, il propose un partage des responsabilités politiques et s'inscrit résolument dans une voie nouvelle : celle du démantèlement des oligarchies comme autant de systèmes mafieux.

Pouvoir : Qualité que s'octroient certaines personnes cons et assez cons appelées «des personnalités », pour assouvir leur complexe de supériorité. Ce genre d'individus prolifère dans la classe politique. Généralement, plus on est bas dans cette catégorie, plus on cherche à faire valoir sa supériorité sur le subalterne. L'armée en est l'exemple flagrant.

Anarchie : projet utopique d'ordre social sans le pouvoir.

I. PRELIMINAIRES ET INTRODUCTION

Marie m'avait envoyé un souriant message. « *J'ai commencé à lire ton manuscrit... ça donne envie de tout casser* ». Ce n'est pas forcément à cela que je souhaitais aboutir mais cela voulait au moins dire que le ton y était. Je m'étais simplement octroyé le droit de prôner la révolution... du moins « une révolution », violente mais pacifique... ma petite révolution à moi en quelque sorte... une révolution solidaire et à partager. Je pensais que je n'en avais plus rien à foutre du théâtre minable de ces guignols, (pas les marionnettes bien sûr), mais des autres, tous ces politiciens de plus ou moins basses catégories, pourrisseurs de nos vies et briseurs de nos rêves au nom de leurs ambitions, du fric et surtout du pouvoir qu'on leur a conféré. Ils en usent et en abusent. J'étais pourtant persuadé qu'il fallait s'y intéresser et réagir à ma façon à ce terrible constat. Quant aux citoyens que nous sommes, *panem et circenses*, du pain et des jeux, voilà ce qui semble nous convenir, depuis l'éternité, à nous les humains. Nous nous laissons croquer par une oligarchie depuis des lustres, par une minorité qui a confisqué et verrouillé tous les pouvoirs, pour le *panem*, le pain. Voilà ce qui seulement semble nous rester entre les pattes : de la malbouffe alimentaire mais surtout de la merdouille politicienne prompte à digérer et à faciliter la sieste, bien loin de nous amener à des réflexions citoyennes pourtant nécessaires et obligatoires. Quant aux *circenses*, les jeux, comme des stars du football aux salaires aussi cradingues et mirobolants que de beaux paradis fiscaux, ceux qui s'amuse à nous diriger, font de même. Qu'ils soient députés ou sénateurs, dans la majorité ou dans

l'opposition, leurs primes de match sont les mêmes. Alors, elle n'est pas belle leur vie ? Heureusement qu'il nous reste, pour nous les petits de la France d'en bas, le rêve du paradis à venir, celui de l'euro-million ou celui, peut-être enfin plus accessible, d'une révolution.

Dans ce contexte surréaliste, tout un chacun grogne, critique, s'offusque en baissant les bras sans même jamais les avoir levés. Il est pourtant simple de se constituer révolutionnaire : il suffit d'un zeste de méninges, d'une paire de poings à serrer de rage ou si nécessaire, à cogner et éventuellement encore, défier le pouvoir en les brandissant croisés et menottés. J'aurais pu rajouter une paire de roubignolles mais elles ne rentrent pas forcément dans la symbolique du révolutionnaire de base. Elles sont avant tout l'apanage du pouvoir, celui d'être con par exemple. Un micro fait-divers nous permettra d'en juger.

Catalogué par les médias nationaux de petit parlementaire inconnu de l'hémicycle, un jeune coq de la politique fraîchement élu dans ma circonscription, en l'occurrence celle d'Auray dans le Morbihan, fut surpris en flagrant délire de caquetage au sommet de l'étagère que forment les gradins de l'Assemblée Nationale, haut-lieu s'il en est de notre démocratie, tandis que Madame Véronique Massoneau tentait d'intervenir sur un sujet pourtant important, celui de la retraite des femmes. Impossible d'en placer une avec ce trublion excité. Le pouvoir permet tout, même si des circonstances que l'on voudrait croire atténuantes prétexteraient que la fatigue puisse provoquer quelques incidents de ce genre. La proximité de la buvette pourrait également avoir joué un rôle déterminant dans cette « coquophonie » aussi déplacée que grotesque car les médias de tout poil, de tout acabit et de tout horizon, lui

rentrèrent illico dans le croupion. Le *Petit Journal* délégua une équipe de grands reporters pour filmer la nouvelle vedette de l'UMP dans sa circonscription. Même Sarko ne l'avait pas fait ce coup là au salon de l'agriculture. Il s'était seulement permis de meugler à l'encontre d'un type qui refusait de lui serrer la main. Il s'agissait d'un homme cette fois. Mais s'en prendre à une femme ! Quelle honte ! En guise de présentation photogénique, à défaut de lui tirer le portrait, ils se contentèrent de filmer... un goret dans lequel put se reconnaître ou s'identifier chacun de ses électeurs. Je m'en fous, je n'en fait pas partie. Ainsi notre député ne fut certainement pas le seul dindon de la farce. Ses amis furent aussi les bénéficiaires de cette mascarade. Il en fut de même pour ses inconditionnels admirateurs qui tentèrent de minimiser l'incident tout en restant très gênés. Quel put être le sentiment de sa suppléante et celui de sa secrétaire parlementaire ?

Quelles conclusions pourrions-nous tirer politiquement de cet évènement devenu national ?

Il faut tout d'abord reconnaître que, comme tous les grands et autres petits faits divers, ou comme tous les scandales qui émaillent le panier à crabe national, il s'est rapidement volatilisé dans l'odeur de fumure de notre assemblée nationale (en minuscule) tant de coqs y grattent le plancher et tant celui qui tient le rôle de perruche du haut de son perchoir a du mal à les empêcher de se voler dans les plumes. La première observation que je fis, fut que le microcosme des édiles locaux se fit porter bien pâle en cette pitoyable circonstance. Seule, la candidate socialiste battue lors des législatives précédentes, Nathalie Le Magueresse, fit entendre de la voix et crisser sa plume dans la presse locale...

Et ceci à juste titre, même si elle laissait transparaître sa rancœur de perdante et d'éternelle challenger de la circonscription. Quant à notre débonnaire sénateur communiste du chef-lieu de contrée, il nous fit tomber un message bien laconique trouvant notre député « *gentil et travailleur* ». Notre Aurélie Filippetti municipale, ministre alréenne de la culture, se mit en vacances comme monsieur Hulot et se tut. Qui l'eût cru, en tant que femme élue ? Le petit monde politique alréen faisait le dos rond, au vu et au su des futurs suffrages et autres élections ou nominations qui se profilaient avec la mise en place de la minuscule « Grande Communauté du pays d'Auray ». De toutes les façons, le coq présiderait, bien sûr, et tous les autres chapons bénéficieraient d'un statut rémunéré, bien entendu, en tant que vice-présidents. Petite précision anatomique... Un chapon n'a pas de couilles !

II. VERS UNE SEPTIEME REPUBLIQUE

Pourquoi envisager une Septième République ? Tout simplement parce qu'il est évident que les hommes politiques actuellement en poste ne se satisferont de la Sixième que s'ils y trouvent les mêmes avantages en termes de pouvoir, de cumul et de finance. Le système ne pourra jamais se modifier si la volonté de changer se trouve aux mains de ceux qui ne veulent pas que les choses changent. Une loi régit ce fonctionnement et elle n'est pas du fait du législateur. Elle est dans la nature humaine et régle les rapports entre gouvernants et gouvernés que je devrais plutôt qualifier de résignés. Il s'agit de la loi d'airain de l'oligarchie telle qu'elle est définie par Roberto Michels. Nous y reviendrons.

La Septième République ne pourra donc passer que par une véritable révolution. Il ne s'agira cependant pas d'une lutte finale mais de la mise en place d'une nouvelle manière d'envisager le politique. Cette nouvelle voie nécessitera une veille permanente. Ce nouveau rapport à la gouvernance privilégiera le retour au militantisme en réaction à la professionnalisation actuelle des politiciens. Il faut casser le système et inverser la tendance en redonnant toute sa place à l'action citoyenne.

Ces politiciens, ils ont sérieusement commencé à me débecter alors que j'étais très jeune. J'avais seize ans lorsqu'au cours d'une réunion électorale, je me permis de traiter de menteur, et ceci à juste titre, le député-maire et bien entendu conseiller général de mon patelin : le notable local. J'avais pris la parole, un peu fébrile, devant une assemblée médusée. J'étais sûr de moi et je le faisais savoir.

Il crut pouvoir flinguer le jeune blanc-bec que j'étais en me répondant qu'il était, pour reprendre ses propos, « *le chef* ».

C'est ainsi que je devins un électro-mouton libre car, aussi libre que nous souhaitons l'être, il reste toujours en nous un brin d'ovin pourvu de quelques poils de mouton, un soupçon de laine prête à se faire tondre. Il est difficile de rester rebelle et de ne pas replonger dans le système. Voyez nos post-soixante-huitards périmés et bien reclassés. A la cinquantaine bien tassée, je m'astreins à tenir bon, même après quelques bons coups pris dans les pattes. A ma manière, j'évite de m'acoquiner aux systèmes de type administratif en particulier. Je me complais dans ce statut d'électron-libre.

Ce dernier est une sorte de mouton de couleur noire, pratiquement aussi rare que le mouton à cinq pattes. Il rumine sans cesse et reste systématiquement en marge du troupeau. On le dit parfois enragé. Il n'avance pas au même rythme et aurait même tendance à avancer plus vite que les autres. Il aime batifoler librement et fait sa route sans trop suivre les têtes du troupeau. On pourrait même le prendre pour un bélier teigneux, mais il existe aussi des brebis loin d'être galeuses qui sont dotées du même caractère.

Au sein du troupeau comme dans n'importe quelle assemblée, ces moutons noirs se font remarquer par leurs différences de comportement. Ils refusent d'ailleurs de siéger à l'assemblée nationale bêlante car ils ne souffrent d'aucun syndrome hémiplégique, restant inclassables politiquement, ni de droite, ni de gauche, ni du centre : insaisissablement dérangeants en quelque sorte. Ils continuent de militer inlassablement, car ils savent que le changement provient toujours d'une minorité. Ce qui n'en fait pas de doux rêveurs. Comme Max, ils sont libres mais ils ont les quatre